

Avant-propos *

Serge Thion

C'est vers la fin de l'année 2000, un peu après le début de la deuxième Intifada, que mon attention a été attirée par des articles écrits en russe par un citoyen israélien, né lui même à Novosibirsk. Il y a loin de la toundra gelée de la Sibérie occidentale aux sables du Sinai, où il avait fait le soldat pendant la guerre du Kippour, en 1973. Il fallait faire traduire ces articles du journal russe *Zavtra*, car ils rendaient un son nouveau. Bientôt, d'ailleurs, il se mit à les écrire en anglais, ce qui les rendait plus accessibles. Néanmoins, jamais, à ma connaissance, il n'a écrit en hébreu. Or l'objet de sa production d'articles était la critique d'Israël, de sa société, de sa politique, de ses choix militaires. Certes, Shamir n'était ni le premier ni le seul à critiquer Israël de l'intérieur. Avant lui, j'ai longtemps lu, dans les années 60-70, des traductions d'articles de Uri Avnery, parus dans *Ha-Olam ha-Zeh* (=questo mundo). Il soutenait une idée qui me semblait alors pleine d'avenir: il souhaitait que l'Etat d'Israël rompe avec les juifs et le judaïsme, abolisse la Loi du Retour, qui permet aux Juifs de l'extérieur de venir s'installer et réclamer la citoyenneté, et crée une nationalité "hébreue", réservée à ceux qui habitaient pour lors la Paletine. Cela ne réglait en rien la question de la présence arabe, mais était un pas dans l'intégration au Proche-Orient.

Avnery et son journal s'adressait aux Israéliens, dans leur langue — une langue que pour beaucoup ils parlent mal pour l'avoir apprise de force dans les camps d'intégration à leur arrivée en Palestine.

Nous disposions à l'époque à Tel-Aviv d'un petit noyau de militants de gauche qui traduisaient, toutes les semaines, dans un bulletin ronéotypé, les principaux articles de la presse israélienne, qui déjà, cette époque-là, était beaucoup plus libre dans le ton et dans les analyses que la presse internationale, toujours agenouillée devant les porte-parole officiels du gouvernement de, j'insiste, Tel-Aviv. J'ai quelque part chez moi, du moins je l'espère, encore des caisses pleines de ces bulletins qui nous permettaient à nous, gens de l'extérieur, de jeter une sorte de regard indiscret dans les mécanismes politiques, les affaires scandaleuses à répétition, et les évolutions de la technique de chantage international par laquelle Israël, Etat sans ressource, sans espace et sans argent, assurait sa difficile survie.

Par la suite, et au fur et à mesure que la petite gauche radicale se dissolvait dans sa propre incapacité à prendre des positions claires et radicales vis-à-vis des revendications élémentaires des Palestiniens (le fait de bêler "la paix maintenant" n'impressionnait pas les militaristes israéliens, très largement majoritaires, même dans la gauche), un homme seul

* Avant-propos à un recueil d'articles de Shamir traduits en italien, *Per il sangue che avete sparso*, traduzione di Mauro Manno, pag. 117, edizioni all'insegna del Veltro, Parma, febbraio 2009.

allait prendre le relais et abattre un travail colossal en nous fournissant, — nous, l'extérieur, ceux qui critiquaient ouvertement Israël — non seulement des traductions, mais des études, des analyses de fond, je veux désigner Israël Shahak. Doté d'un sens moral élevé, entièrement dépourvu des arguties et des hypocrisies du monde talmudiste, c'était un grand esprit. Cet homme-là ne se trompait jamais et nous parvenions, parfois, à avoir des échanges avec lui, par visiteurs interposés. ⁽¹⁾ Il avait créé une Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen dont il était sans doute à peu près le seul membre. Mais il comprenait très bien la mentalité et la pensée des dirigeants, politiques, religieux et militaires du pays et pouvait nous éclairer ces gouffres noirs. Il est mort de maladie en 2001.

Shamir a pris le relais, sans le vouloir sans doute, mais avec une personnalité bien différente, et, reconnaissons-le, assez mystérieuse. Il nous a dit que c'est la seconde Intifada qui l'a poussé à se mettre à écrire. Quand on lui pose des questions sur sa vie antérieure, sur laquelle certains de ses ennemis font courir toutes sortes de rumeurs, on n'obtient que des boutades. Ce qui semble assuré, c'est dans les années 80 il gagnait sa vie comme guide touristique, au service d'une clientèle principalement russe. Il avait entrepris de publier à Moscou, où il a gardé ses entrées, un livre qui se présentait comme un guide des sources et des fontaines des collines palestiniennes, de la Palestine historique, *Le Pin et l'olivier*, 1987. Promenades à pied ou à dos d'âne à travers les champs d'oliviers entrecoupées de baignades dans les citernes alimentées par les sources, cet "itinéraire en Terre sainte", s'ajoutant à beaucoup d'autres, ne manquait pas de charme. Mais le démon de la politique veillait. L'auteur entreprit de remanier de fond en comble ce livre désuet et charmant pour y insérer les fruits de la nouvelle expérience, le soulèvement palestinien et les réactions aveugles de la caste politico-militaire qui règne sur le pays. Elle se charge de résoudre la quadrature du cercle : étendre la domination sioniste aussi loin que possible et réduire à néant, en même temps, la lancinante revendication palestinienne. Car les Palestiniens, au fond, ont une seule revendication, simple et légitime : que les juifs retournent là d'où ils sont venus. Personne parmi les Palestiniens ne leur veut de mal, mais personne n'acceptera jamais qu'ils chassent les habitants autochtones pour s'emparer de leurs biens, de la terre, l'eau et l'air qu'ils respirent. N'importe quel peuple au monde réagirait de la même façon. A mes amis italiens qui disent que les Palestiniens en font trop, je réponds : Et quand les Allemands occupaient votre pays, fallait-il leur permettre de vous exproprier, de vous réduire en esclavage, ou se soulever contre eux et les chasser ?

Le livre de 1987 fut donc passé à la moulinette de l'actualité pour ressortir à Moscou en 2004, profondément changé. Il en existe maintenant une traduction française que l'on peut lire avec l'œil de l'archéologue, pour y retrouver les diverses strates d'un site ancien, laissées à l'état de fondations par le temps qui passe et qui apporte ses contradictions. ⁽²⁾ Il faut rappeler, en outre, que c'est le seul *livre* écrit par Shamir. Tous les autres sont des recueils d'articles. On y décèle la tentation, à un certain moment où il a pu croire que les Palestiniens allaient imposer leurs vues, d'entrer en politique. Ce n'aurait pas été la première fois. Dans les années 80 il avait été, disait-il, porte parole du Mapam au parlement israélien...

Peut-être attend-il son heure. Il me semble qu'il faut le ranger dans le fourre-tout qu'on appelle le "post-sionisme", c'est-à-dire le courant, très hétérogène, de ces Israéliens qui ont compris qu'Israël ne pourra pas se maintenir tel quel dans un Moyen-Orient révolté par son expansionnisme et son racisme. Ces gens prônent (comme Uri Avnery dans les années 60) l'abandon du sionisme et de ses buts de guerre, la transformation graduelle des Israéliens en une tribu parmi d'autres du Moyen-Orient pour assurer ainsi sa survie, avec l'idée, cachée mais perceptible, que les juifs, plus habiles et plus actifs dans le domaine financier et

¹ Quelques articles sont disponibles à l'adresse suivante:
http://www.geocities.com/israel_shahak/press.htm

² *Le Pin et l'Olivier, ou les charmes discrets de la terre sainte*, traduit du russe par Marie Bourhis, Surge Books, 2007, 382 p.

économique, trouveront vite une position dominante dans le Moyen-Orient, et, finalement, une expansion de leur influence, inimaginable à l'époque présente, marquée par des guerres de plus en plus inutiles et perdantes. J'ai demandé un jour à Shamir s'il se rangeait parmi les "post-sionistes". Il m'a dit : « Non, d'ailleurs ce groupe n'existe plus, il s'est dissous ». Comme groupe, peut-être, mais comme nécessaire réflexion politique, sûrement pas. L'avenir d'Israël est extrêmement sombre, tous les Israéliens le voient bien. Et les tambourineurs à l'étranger ne peuvent pas l'ignorer. Le monstre se précipite dans une impasse. Et les dirigeants israéliens, après un temps passé au pouvoir, sont bien obligés de le reconnaître. Begin était descendu du train en marche. Itzack Rabin, chef militaire et faucon s'il en fut, avait fini par penser qu'il fallait trouver un terrain d'entente avec les Palestiniens et il avait serré la main de l'archi-ennemi de l'époque, le petit Hitler arabe, Yasser Arafat. Crime qu'il a payé de sa vie. Ce qui a retardé les échéances. Sharon, l'abominable boucher de Sabra et Chatila, avait lui-même fait un demi-tour spectaculaire en évacuant Gaza, reconnaissant ainsi que l'expansion voulue par le sionisme était arrivée à son terme. Le pâle Olmert, au lendemain de sa démission de premier ministre, reconnaît que sa politique va dans le mur.

Donc, puisqu'Israël est une affaire perdue, il reste à sauver les juifs qui s'y trouvent. Je crois que c'est ça le post-sionisme, et que Shamir est en plein dedans. Abandonner la vieille lune des deux "Etats" que les Israéliens ont continuellement sabotée, militer pour un Etat unique, démocratique, "un homme une voix" (vieille revendication des anti-apartheid en Afrique du Sud) est une façon — les démocrates ne m'en voudront pas de le souligner — de maintenir l'élite (politico-financière) au pouvoir. Au moins pour quelques générations. Voyez l'Afrique du Sud.

Shamir est pour, car au-delà des critiques extrêmement pertinentes qu'il adresse à l'Israël d'aujourd'hui, il veut réformer les Juifs, leur faire perdre leurs sales habitudes victimaires et culpabilisatrices, leur religion absurde et les convertir, au moins en surface, au christianisme, qui ouvre les portes du marché universel. Cette perspective ne me paraît pas réaliste. Le poids des crimes commis par les sionistes est un himalaya à côté des collines nazies. Le fleuve de sang que les sionistes ont fait couler depuis 1936 est beaucoup trop large pour qu'ils puissent maintenant le franchir en disant "Oublions tout et devenons partenaires". Le rejet est viscéral, violent, partout au Moyen-Orient. Les juifs devront partir, et l'aventure sanglante du sionisme devrait être "effacée des pages du Temps", comme le disait poétiquement l'imam Khomeyni, fidèlement repris par le président Ahmadi Nejad.

J'ai donc été fort intéressé par les critiques de Shamir dès les premiers textes que j'ai pu lire. Et j'ai contribué, avec d'autres, à les faire connaître. Les pages qui suivent montrent l'étendue et la rigueur de critiques concernant Israël, et aussi les Juifs ⁽³⁾.

Il fait litière de l'argument « holocaustique » qu'il rejette comme un pur chantage : « Dobbiamo negare il concetto di Olocausto senza dubbi ed esitazioni, anche se tutte le storie dell'Olocausto, fino alla versione più assurda, quella di Wiesel, fossero assolutamente vere. Ne consegue che le discussioni tecniche sulla mortalità ebraica sono perfettamente legittime ma superflue, come superflua è per un ateo la diatriba se una balena abbia potuto o meno ingoiare Giona ». Le combat pour la vérité n'est pas le sien. Ce qu'il rejette c'est la position de (pseudo) supériorité morale que se donnent ainsi les juifs du monde entier. On le voit bien en ce moment où fusent de partout des élans de solidarités des communautés juives envers la politique de massacre des civils, des femmes et des enfants que personne d'autre au monde n'approuverait. Tous les codes pénaux disent que la complicité avec le crime est un crime. Sauf pour les dirigeants juifs autoproclamés. Ils ont construit une forteresse morale qui les protège mais en les isolant. Shamir veut la démanteler. C'est pourquoi il est seul, totalement

³ Un bon nombre d'articles de cette première période sont disponibles dans un livre traduit en italien, *Carri armati e ulivi della Palestina — il fragore del silenzio*, 238 p., publié en 2002 à Pistoia par l'Editrice CRT (tel/0573/976124). Ce livre a été fort peu distribué. Mais il mérite certainement encore d'être lu.

inconnu en Israël, vaguement dénoncé comme "antisémite" à l'extérieur, comme toute personne normale qui n'accepte pas la glorification des crimes contre l'humanité, commis sous nos yeux, chaque jour qui passe, depuis 1936... Je pourrais entrer dans les détails, parfaitement documentés, mais il nous faudrait des volumes...

L'un des aspects de la critique du judaïsme où Shamir a été plus loin que beaucoup de commentateurs est l'affaire dite du "crime rituel", de l'accusa di sangue, du blood libel (calumnia del sangue). Depuis des siècles, à l'occasion d'une des ces affaires (plus d'une centaine) les responsables juifs ont nié absolument qu'il leur ait été permis d'utiliser rituellement le sang des chrétiens dans leurs rites. Que ces accusations seraient donc le produit d'une "haine des juifs" qu'ils voient partout et qui seraient spontanément secrétée par la civilisation chrétienne. La dernière grande affaire de ce genre s'est produite à Kiev en 1911. C'est l'affaire Beylis. Notre époque en a oublié les détails. ⁽⁴⁾

Nous venons d'avoir eu une piqûre de rappel avec ce qu'il faut bien appeler l'affaire Toaff : une explosion d'imprécations et de malédictions s'est abattue sur le malheureux rabbin, fils de rabbin, enseignant dans une université religieuse en Israël ! Pourquoi cet ouragan ? Parce que, tout simplement, il a parlé de cette accusation de crime rituel sans parler d'abord du fait que les juifs sont absolument innocents, partout en tout lieu et à toute heure. Il a simplement mentionné cette impossibilité *après* avoir soulevé le problème de ce qui s'était réellement passé... en 1475 ! En réalité, Toaff, au prix d'une démarche hésitante et tortueuse, confirme l'existence du crime rituel et innocente les juifs de Trente, des achkénazes (il est lui séféraïde) qui pratiquent des rites magiques, avec du sang — séché. D'où vient ce sang ? Dans le livre, il ne le dit pas. Au téléphone, il me répond : "Les juifs l'ont acheté à des colporteurs". Pure supposition. Si ç'avait été le cas, les suspects n'auraient pas manqué de dire dans quelles conditions et à qui ils auraient acheté ledit sang séché, qui entre en composition dans toutes sortes de rituels, pas seulement l'azyme de la Pâque, mais le mariage, la circoncision, etc. Et tout cela n'explique pas la présence, comme dans la plupart des cas semblables, d'un enfant saigné à blanc. Bref, Toaff, ouvrait la porte à une nouvelle réflexion sur le sujet, tout en essayant de s'en exonérer. D'où le retrait du livre à scandale, et sa republication, à peine modifiée, un an plus tard, dans un impressionnant silence de la presse qui a totalement oublié son déchaînement et ses imprécations de l'année précédente.

Pour nous qui ne sommes pas des médiévistes du monde juif, c'est Shamir qui avait ouvert la possibilité de réfléchir, de passer par derrière l'affirmation cent mille fois répétée que les juifs n'auraient jamais pu commettre de telles vilenies. Derrière cette porte, si solidement barricadée, se trouvait un dossier énorme, d'une clarté presque aveuglante, établissant la réalité absolument incontestable de ces pratiques criminelles et du système de dénégation qui s'était mis en place pratiquement dès le début, vers le XIIe siècle, en Angleterre. L'affaire n'est nullement mieux résumée que par la recherche de Vladimir Ivanovitch Dahl, folkloriste, grand linguiste, qui fut chargé en 1844 de faire un rapport au ministère de l'intérieur de Moscou. Après une longue enquête auprès des tribunaux et des services de police, il rédigea un rapport qui établissait formellement la réalité factuelle de ces

⁴ Le présent recueil comprend la traduction du premier article de Shamir sur ce thème. l'original anglais se trouve à : <http://www.israelshamir.net/English/blood.htm> Les articles, sur son site, ne sont pas datés, mais mon ordinateur indique : 20 juillet 2003.

La publication du livre de Toaff allait provoquer l'apparition de deux autres articles de Shamir sur la même problématique : "The Bloody Passover of Dr Toaff" qui fut l'objet de la causerie de Shamir au séminaire de Claudio Moffa à l'Université de Teramo, le 18 avril 2007, et *Follow-up*.

<http://www.israelshamir.net/English/Eng11.htm>

<http://www.israelshamir.net/English/Eng13.htm> fondés sur la lecture de la presse, et non sur celle du livre même de Toaff, que Shamir ne pouvait pas lire pour des raisons de langue. (Une traduction anglaise, non autorisée, est paru ensuite, plus tard, sur le Net).

pratiques criminelles ⁽⁵⁾). Il montrait aussi comment les "communautés" juives s'efforçaient d'acheter les juges et surtout réclamaient du pouvoir politique qu'il interdise les enquêtes sur ce sujet, ce qu'elles finirent par obtenir. Le rapport de Dahl a bien failli disparaître, et à plusieurs reprises. S'il existe une entreprise négationniste, c'est bien celle-là, que l'on retrouve à tous les stades et dans tous les lieux où des accusations — parfaitement fondées, si on veut bien regarder les faits — ont été formulées contre certains pratiquants de la magie médiévale, sûrement minoritaires, qui agissaient à l'intérieur des sociétés juives.

Shamir introduit un auteur russe peu connu hors de Russie qui s'appelle Vassili Vassilievitch Rozanov à propos d'un essai sur les juifs, écrit dans une langue difficile, qui n'a jamais été traduit. Il emploie aussi les données fournies par un historien israélien, de stricte orthodoxie rabbinique, Israël Jacob Yuval, dont le livre, excellent, est finalement paru aux Etats-Unis en 2006. Le même Yuval allait se montrer d'une exceptionnelle sévérité envers le livre de son collègue Toaff, qu'il n'avait pas pu avoir le temps de lire... "My point of departure was that the blood libel was a lie, a misunderstanding, something that never happened," he said. "What he did was go one step further: He took the fiction and made it into a reality." (*Forward*, 16 fev. 2007)

Le présent recueil se termine sur un texte analysant les relations qui se sont instaurées à notre époque entre le judaïsme organisé, souvent sous forme de sionisme, et les grandes puissances. C'est un très vaste domaine, dans lequel Shamir est très actif. Il a publié de nombreux articles sur ce sujet. Il touche ici à la déclaration Balfour, aux Etats-Unis, au tabou du "pouvoir juif", à Staline et, ce qui est plus original, à la façon dont les juifs américains ont profité du fait qu'ils avaient plus ou moins pris la tête du mouvement d'émancipation des Noirs américains. Il y a là quelque chose à creuser, et d'autant plus que la période qui s'ouvre, avec la présidence Obama, aura cette question comme image de fond.

Un seul reproche, peut-être : faire des prophéties en utilisant des parallèles avec l'histoire sainte. Cette histoire est ce qu'elle est, une fabrication ancienne, très élaborée, mais les prophéties relèvent d'un messianisme juif et chrétien à quoi les esprits rationnels, sachant que l'avenir est massivement inconnu, devraient renoncer. Les Grecs le savaient : les devins *devaient* être aveugles !

9 janvier 2009

⁵ On peut le lire dans sa version originale russe : *Rozysaknie o ubienii evreïami khristianskikh mladentsev i upotreblenii krovi ikh* [Enquête sur le meurtre d'enfants chrétiens par les juifs et sur l'utilisation de leur sang] Saint Petersburg, en russe, 1844, 172 p. <http://www.aaargh.com.mx/fran/livres7/DALrozysk.pdf>

PREFAZIONE

Fu verso la fine dell'anno 2000, poco dopo l'inizio della seconda Intifada, che la mia attenzione venne attratta da alcuni articoli scritti in russo da un cittadino israeliano nato a Novosibirsk. La tundra gelata della Siberia occidentale è lontana dalle sabbie del Sinai, dove egli aveva svolto il servizio militare nel 1973, durante la guerra del Kippur. Bisognava tradurre quegli articoli, pubblicati sul periodico russo "Zavtra", perché avevano un accento nuovo. Ben presto, però, l'autore si mise a scriverli in inglese, rendendoli più accessibili. A quanto mi risulta, non ha mai scritto in ebraico, anche se la sua produzione giornalistica aveva come argomento la critica d'Israele, della sua società, della sua politica, delle sue scelte militari. Certo, Shamir non era né il primo né l'unico a criticare Israele dall'interno. Precedentemente, negli anni '60-'70, avevo letto in traduzione molti articoli di Uri Avnery apparsi su "Ha-Olam ha-Zeh". Avnery sosteneva un'idea che all'epoca mi sembrava avesse un futuro: auspicava che lo Stato d'Israele rompesse con gli ebrei e col giudaismo, abolisse la Legge del Ritorno, che consente agli ebrei della Diaspora di venirsi ad installare in Israele reclamandone la cittadinanza e crea una nazionalità "ebraica" riservata a quanti si insediano in tal modo in Palestina. Ciò non avrebbe risolto affatto la questione della presenza araba, ma sarebbe stato un passo nell'integrazione nel Vicino Oriente.

Avnery e il suo giornale si rivolgevano agli israeliani, nella loro lingua, una lingua che secondo molti essi parlano male, avendola appresa a forza nei campi d'integrazione al momento del loro arrivo in Palestina.

All'epoca disponevamo a Tel Aviv di un gruppetto di militanti di sinistra che traduceva settimanalmente, in un bollettino ciclostilato, gli articoli più rilevanti della stampa israeliana, la quale già allora era molto più libera, nei toni e nelle analisi, che non la stampa internazionale, sempre inginocchiata davanti ai portavoce ufficiali del governo, insisto, di Tel Aviv. Da qualche parte conservo ancora, almeno lo spero, delle casse piene di questi bollettini, che ci permettevano di gettare dall'estero una sorta di sguardo indiscreto sui meccanismi politici, sugli affari scandalosi che si succedevano a raffica, sulle evoluzioni della tecnica di ricatto internazionale con cui Israele, uno stato privo di risorse, di spazio e di denaro, assicurava la propria difficile sopravvivenza.

In seguito, nella misura in cui la piccola sinistra radicale si dissolveva per l'incapacità di assumere posizioni chiare e nette nei confronti delle elementari rivendicazioni dei Palestinesi (i belati di "pace subito" non impressionavano i militaristi israeliani, largamente maggioritari, anche a sinistra), un solo uomo avrebbe preso la staffetta e si sarebbe sobbarcato un lavoro colossale, fornendo a noi, che dall'esterno criticavamo apertamente Israele, non solo traduzioni, ma anche studi e analisi di fondo: Israel Shahak. Dotato di un senso morale elevato, totalmente sprovvisto delle sottigliezze e delle ipocrisie del mondo talmudista, era un grande spirito. Quest'uomo non s'ingannava mai e talvolta noi riuscivamo ad avere con lui degli scambi d'idee per il tramite di terze persone (1). Aveva creato una Lega dei Diritti dell'Uomo e del Cittadino, della quale era sicuramente l'unico membro, o quasi. Ma egli comprendeva molto bene la mentalità e il pensiero dei dirigenti politici, religiosi e militari del paese e poteva chiarirci quelle nere voragini. E' morto di malattia nel 2001.

A Shahak è subentrato Shamir, senza dubbio involontariamente, ma con una personalità molto diversa e, riconosciamolo, alquanto misteriosa. Egli ci ha detto che è stata la seconda Intifada a indurlo a scrivere. Quando gli si pongono delle domande sulla sua vita precedente, sulla quale i suoi nemici fanno circolare ogni sorta di dicerie, si ottengono solo delle battute. Quello che sembra certo, è che negli anni '80 si guadagnava da vivere come

guida turistica, al servizio di una clientela prevalentemente russa. A Mosca, dove ha conservato le sue relazioni, aveva pubblicato un libro che si presentava come una guida alle sorgenti e alle fontane delle colline palestinesi, della Palestina storica: *Il pino e l'ulivo*, 1987. Passeggiate a piedi o a dorso d'asino attraverso gli uliveti, interrotte da bagni nelle cisterne alimentate dalle sorgenti: questo "itinerario in Terrasanta", che veniva ad aggiungersi ad altri libri simili, non mancava di fascino. Ma il demone della politica vigilava. L'autore intraprese una revisione completa di questo libro inconsueto ed affascinante per inserirvi i risultati della nuova esperienza: la sollevazione palestinese e le reazioni cieche della casta politico-militare che regna sul paese. Essa si incarica di risolvere la quadratura del cerchio: estendere il dominio sionista il più possibile e al contempo ridurre a zero la lancinante rivendicazione palestinese. Infatti i Palestinesi hanno, in fin dei conti, una sola rivendicazione, semplice e legittima: che gli ebrei ritornino là da dove sono venuti. Fra i Palestinesi, nessuno vuol loro del male, ma nessuno accetterà mai che gli ebrei scaccino gli abitanti autoctoni per impadronirsi dei loro beni, della loro terra, della loro acqua, dell'aria che essi respirano. Qualunque popolo della terra reagirebbe allo stesso modo. Ai miei amici italiani che dicono che i Palestinesi esagerano, io rispondo: E quando i Tedeschi occupavano il vostro paese, si doveva permettere loro di espropriarvi e di assoggettarvi, o sollevarsi contro di loro e scacciarli?

Il libro del 1987 fu dunque attualizzato e ripubblicato a Mosca nel 2004, profondamente cambiato. Ne esiste adesso una traduzione francese che è possibile leggere con l'occhio dell'archeologo, per ritrovarvi i diversi strati di un sito antico, lasciati nella condizione di fondamenta dal tempo che passa e che apporta le sue contraddizioni (2). Bisogna ricordare, inoltre, che si tratta del solo *libro* scritto da Shamir. Tutti gli altri sono raccolte d'articoli. Da essi traspare la tentazione, affiorata in un momento in cui Shamir poteva pensare che i Palestinesi avrebbero imposto le loro vedute, di entrare in politica. Non sarebbe stata la prima volta. Negli anni '80 egli era stato, diceva, portavoce del Mapam nel parlamento israeliano...

Forse Shamir è in attesa della sua ora. Secondo me egli dovrebbe essere collocato in quel genere variegato che viene chiamato "post-sionismo", ossia nella corrente alquanto eterogenea di quegli israeliani i quali hanno capito che Israele non potrà conservarsi tale e quale in un Vicino Oriente sconvolto dal suo espansionismo e dal suo razzismo. Costoro (come Uri Avnery negli anni '60) preconizzano l'abbandono del sionismo e dei suoi scopi militari, insieme con la graduale trasformazione degli israeliani in una tribù fra le tante del Vicino Oriente, e ciò per assicurarne la sopravvivenza, con l'idea, nascosta ma percettibile, che gli ebrei, più abili e più attivi nel dominio finanziario ed economico, troveranno presto una posizione di dominio nel Vicino Oriente nonché un'espansione della loro influenza, inimmaginabile nell'attuale momento storico, contrassegnato da guerre sempre più inutili e in perdita. Un giorno ho chiesto a Shamir se egli si collocasse tra i "post-sionisti" e lui mi ha risposto: "No; d'altronde questo gruppo non esiste più, si è dissolto". Come gruppo, forse; ma come necessaria riflessione politica, certamente no. L'avvenire d'Israele è estremamente oscuro, tutti gl'israeliani lo vedono bene. E i tamburini all'estero non possono ignorarlo. Il mostro si precipita in un vicolo cieco. E i dirigenti israeliani, dopo un periodo trascorso al potere, sono obbligati a riconoscerlo. Begin era saltato giù dal treno in corsa. Itzhak Rabin, capo militare e falco quant'altri mai, aveva finito per pensare che bisognava trovare un terreno d'intesa coi Palestinesi e aveva stretto la mano al supernemico dell'epoca, il piccolo Hitler arabo, Yasser Arafat. Un crimine pagato con la vita, che ha ritardato le scadenze. Sharon, l'abominevole boia di Sabra e Chatila, aveva fatto lui stesso una mezza svolta spettacolare evacuando Gaza e riconoscendo in tal modo che l'espansione voluta dal sionismo era giunta al suo termine. Il pallido Olmert, all'indomani delle sue dimissioni da primo ministro, riconosce che la sua politica non va avanti.

Dunque, siccome Israele è un fallimento, occorre salvare gli ebrei che vi si trovano. Credo che sia questo il post-sionismo, e che Shamir vi si trovi dentro in pieno. Abbandonare il vecchio progetto dei due "Stati", che gl'israeliani hanno continuamente sabotato, e militare per uno Stato unico, democratico, "un uomo un voto" (vecchia rivendicazione del movimento anti-apartheid nel Sudafrica) è un modo - i democratici non me ne vorranno se lo sottolineo - per mantenere al potere l'*élite* politico-finanziaria.

Shamir è a favore di ciò, poiché, al di là delle critiche estremamente pertinenti che rivolge all'Israele odierno, egli vuole riformare gli ebrei, vuole farli rinunciare alle loro immonde abitudini vittimistiche e colpevolizzatrici, alla loro religione assurda, per convertirli, almeno in superficie, al cristianesimo, che apre le porte del mercato universale. Questa prospettiva non mi sembra realistica. Il peso dei crimini commessi dai sionisti è un himalaya, a confronto delle colline naziste. Il fiume di sangue che i sionisti hanno fatto scorrere dal 1936 in qua è troppo ampio, perché adesso lo possano varcare dicendo "Dimentichiamo tutto e diventiamo soci". Dappertutto, nel Vicino Oriente, il rigetto è viscerale, violento. Gli ebrei dovranno andarsene via e l'avventura sanguinosa del sionismo dovrebbe essere "cancellata dalle pagine del Tempo", come diceva poeticamente l'imam Khomeyni, fedelmente ripreso dal presidente Ahmadi Nejad.

Io dunque ho provato un grande interesse per le critiche di Shamir, fin dalla prima lettura dei suoi scritti. E ho contribuito, con altri, a farle conoscere. Le pagine che seguono mostrano l'estensione e il rigore delle sue critiche che concernono Israele, ed anche gli ebrei (3).

Shamir fa strame dell'argomento "olocaustico", da lui respinto come un ricatto puro e semplice: "Dobbiamo negare il concetto di Olocausto senza dubbi ed esitazioni, anche se tutte le storie dell'Olocausto, fino alla versione più assurda, quella di Wiesel, fossero assolutamente vere. Ne consegue che le discussioni tecniche sulla mortalità ebraica sono perfettamente legittime ma superflue, come superflua è per un ateo la diatriba se una balena abbia potuto o meno ingoiare Giona". Quella di Shamir non è una battaglia per la verità. Quello che egli rifiuta è la posizione di (pseudo)superiorità morale che in tal modo gli ebrei del mondo intero si attribuiscono. Lo si vede bene in questi giorni, quando si spandono dappertutto gli slanci di solidarietà delle comunità ebraiche verso una politica di massacro dei civili, delle donne e dei bambini che nessun altro al mondo approverebbe. Tutti i codici penali dicono che la complicità col crimine è un crimine. Fanno eccezione gli autoproclamati dirigenti ebraici. Essi hanno costruito una fortezza morale che li protegge, ma isolandoli. Shamir la vuole smantellare. Ecco perché egli è solo, del tutto sconosciuto in Israele, vagamente denunciato come "antisemita" all'estero, come lo è ogni persona normale che non accetta la glorificazione dei crimini contro l'umanità, commessi sotto i nostri occhi ogni giorno che passa, dal 1936... Potrei entrare nei particolari, perfettamente documentati, ma ci vorrebbero volumi interi...

Uno degli aspetti della critica del giudaismo in cui Shamir è andato più lontano di molti commentatori, è la cosiddetta questione dell'"omicidio rituale", dell'accusa del sangue. Da secoli, ogniqualevolta si è verificato uno di tali episodi (più di un centinaio), i reponsabili ebraici hanno negato su tutta la linea che fosse mai stato loro consentito di utilizzare il sangue dei cristiani nei loro riti. Tali accuse sarebbero dunque il risultato di un "odio per gli ebrei" che essi vedono dappertutto e che sarebbe spontaneamente prodotto dalla civiltà cristiana. L'ultimo considerevole episodio di questo genere ebbe luogo a Kiev nel 1911: l'affare Bejlis. L'epoca attuale ne ha dimenticato i particolari (4).

Una iniezione di memoria ci è stata fatta da quello che si potrebbe chiamare l'affare Toaff: un'esplosione di imprecazioni ed imprecazioni si è abbattuta sullo sventurato rabbino, figlio di rabbino, che insegna in un'università religiosa in Israele! Perché questo uragano? Per il semplice motivo che ha parlato dell'accusa di omicidio rituale, senza premettere che gli ebrei sono assolutamente innocenti, dappertutto, in ogni luogo dell'universo, in ogni momento

della storia. Egli ha semplicemente menzionato questa impossibilità *dopo* aver sollevato la questione di ciò che era realmente avvenuto... nel 1475! In effetti, nonostante un procedimento esitante e tortuoso, Toaff conferma l'esistenza del delitto rituale, ma dichiara innocenti gli ebrei di Trento: degli aschenaziti (lui è sefardita) che praticano riti magici con sangue essiccato. Da dove proviene questo sangue? Nel libro non lo dice. Al telefono, mi risponde: "Gli ebrei lo hanno comprato da rivenditori ambulanti". Pura supposizione. Se così fosse stato, i sospettati non avrebbero mancato di dire a quali condizioni e da chi essi avevano comprato il sangue essiccato, ingrediente usato in rituali di vario genere: non solo per gli azimi della Pasqua, ma anche per il matrimonio, la circoncisione ecc. Inoltre, tutto ciò non spiega la presenza, come nella maggior parte dei casi analoghi, di un bambino dissanguato. Insomma, Toaff ha aperto la porta ad una nuova riflessione sull'argomento, anche se ha cercato di esentarsene. Di qui il ritiro del libro scandaloso e la nuova edizione, appena ritoccata, un anno dopo; e tutto ciò nell'impressionante silenzio della stampa, che ha totalmente dimenticato l'isteria e le imprecazioni dell'anno precedente.

A noi, che non siamo specialisti della storia degli ebrei nel Medio Evo, è stato Shamir ad aprirci la porta, dandoci la possibilità di riflettere e di superare l'affermazione apodittica, mille volte ripetuta, secondo cui gli ebrei non avrebbero mai potuto commettere simili infamie. Dietro quella porta, così solidamente barricata, si trovava un fascicolo mastodontico, di una chiarezza quasi accecante, che stabiliva la realtà assolutamente incontestabile di siffatte pratiche criminali e del sistema negazionistico instaurato fin da principio, nell'Inghilterra del XII secolo. La faccenda viene riassunta in maniera egregia nella ricerca di Vladimir Ivanovic Dahl, folclorista e linguista insigne, che nel 1844 venne incaricato di redigere una relazione per il Ministero degli Interni di Mosca. Dopo una lunga inchiesta, condotta presso tribunali e uffici di polizia, Dahl compilò un rapporto che stabiliva formalmente la realtà fattuale di tali pratiche criminali (5). Egli mostrava anche come le "comunità" ebraiche si ingegnavano a comprare i giudici e soprattutto come reclamavano dal potere politico il divieto delle inchieste su questo argomento, cosa che finirono per ottenere. Anche il rapporto di Dahl fu sul punto di scomparire, più d'una volta. Se esiste un tentativo negazionista, è proprio quello che ritroviamo in tutte le fasi e in tutti i luoghi in cui sono state formulate delle accuse - perfettamente fondate, se si studiano bene i fatti - contro certi praticanti di magia medioevale, sicuramente minoritari, che agivano all'interno delle società ebraiche.

Un autore russo poco noto fuori dalla Russia, Vasilij Vasilievic Rozanov, ci viene presentato da Israel Shamir a proposito di un saggio sugli ebrei, scritto in una lingua difficile, che non è mai stato tradotto. Shamir impiega anche i dati forniti da uno storico israeliano di stretta osservanza rabbinica, Israel Jacob Yuval, il cui libro, eccellente, è stato finalmente pubblicato negli Stati Uniti nel 2006. Lo stesso Yuval si è mostrato di un'eccezionale severità nei confronti del suo collega Toaff, che non aveva avuto il tempo di leggere... *"My point of departure was that the blood libel was a lie, a misunderstanding, something that never happened, he said. What he did was to go one step further: he took the fiction and made it into a reality"* ("Forward", 16 febbraio 2007).

La presente raccolta si conclude con un testo che analizza le relazioni instauratesi nella nostra epoca tra il giudaismo organizzato - spesso in forma di sionismo - e le grandi potenze. E' un vastissimo dominio, nel quale Shamir è molto attivo. Egli ha pubblicato numerosi articoli su questo tema. Qui egli si occupa della Dichiarazione Balfour, degli Stati Uniti, del tabù del "potere ebraico", di Stalin e, argomento più originale, del modo in cui gli ebrei americani hanno approfittato del fatto di essersi messi più o meno alla testa del movimento d'emancipazione dei negri americani. Qui c'è qualcosa da scavare, tanto più che il periodo inaugurato dalla presidenza di Obama avrà proprio tale questione come immagine di sfondo.

Un unico rimprovero, forse, potrebbe essere rivolto all'Autore: che azzarda delle profezie ricorrendo a parallelismi con la storia sacra. Questa storia è quello che è: una

fabbricazione antica e molto elaborata, ma le profezie traggono origine da un messianismo giudaico e cristiano al quale gli spiriti razionali dovrebbero rinunciare, poiché l'avvenire è a loro del tutto sconosciuto. I Greci lo sapevano bene: gl'indovini *dovevano* essere ciechi!

9 gennaio 2009

Serge Thion

(1) Alcuni articoli sono disponibili all'indirizzo seguente:

http://www.geocities.com/israel_shahak/press.htm

(2) *Le Pin et l'Olivier, ou les charmes discrets de la terre sainte*, tradotto dal russo da Marie Bourhis, Surge Books 2007, 382 pp.

(3) Un buon numero di articoli del primo periodo è disponibile in un libro tradotto in italiano, *Carri armati e ulivi della Palestina - il fragore del silenzio*, 238 pp., pubblicato nel 2002 a Pistoia dalla casa editrice CRT (tel. 0573 976124). Questo libro è stato distribuito pochissimo, ma senza alcun dubbio merita ancora di essere letto.

(4) La presente raccolta contiene la traduzione del primo articolo di Shamir su questo argomento. L'originale inglese si trova in <http://www.israelshamir.net/English/blood.htm> Gli articoli sul suo sito non sono datati, ma il mio elaboratore elettronico indica: 20 luglio 2003. La pubblicazione del libro di Toaff ha provocato la pubblicazione di altri due articoli sulla medesima problematica: *The Bloody Passover of Dr Toaff*, che fu oggetto della dissertazione di Shamir nel seminario di Claudio Moffa all'Università di Teramo, il 18 aprile 2007, e *Follow-up*. <http://www.israelshamir.net/English/Eng11.htm> e <http://www.israelshamir.net/English/Eng13.htm> sono basati sulla lettura della stampa, non su quella del libro stesso di Toaff, che Shamir non poteva leggere per ragioni di lingua. (Una traduzione inglese, non autorizzata, è apparsa successivamente in rete).

(5) Il rapporto è accessibile nell'originale versione russa: *Rozysaknie o ubienii evreiami khristianskikh mladentsev i upotreblenii krovi ikh* [Inchiesta sull'omicidio di fanciulli cristiani da parte degli ebrei e sull'uso del loro sangue], San Pietroburgo 1844, 172 pp.

<http://www.aaargh.com.mx/fran/livres7/DALrozysk.pdf>